

Texte de quatrième de couverture

La politique, c'est plus que de la simple gestion : elle est l'art de vivre ensemble et de renouveler notre manière de faire la société.

En des temps marqués par la résignation et l'immobilisme, cet essai invite à repenser la politique comme une pratique créative, courageuse et profondément humaine.

Comment devenir politiquement créatif, et pourquoi un nouveau départ est-il nécessaire ?

Nous devons remettre la pensée en mouvement et trouver le courage d'agir.

“Créer la démocratie” est un essai écrit pour susciter la réflexion, la discussion et l'engagement collectif et inviter chacun à devenir acteur de sa communauté.

Créer la démocratie

Comment inventer la politique ensemble

Paula SCHOLEMANN

« Agir, c'est avoir le courage de commencer quelque chose dont personne ne connaît l'issue. »
Hannah Arendt

Préface

Devenez politiquement créatifs !

Il est toujours plus facile de chercher la faute de l'autre - la critique est aisée.

Ce qui est moins facile ?

Essayer de faire soi-même des propositions. Développer des idées qui améliorent un peu le vivre-ensemble, les formuler, les transformer en projets.

Quand on pense aux problèmes du monde, le vrai défi est bien là : faire émerger des idées nouvelles et faire enfin mieux - l'art est difficile.

Si j'écris cet essai, c'est parce que mon intuition me dit : il est temps d'agir, d'avoir le courage de commencer quelque chose de nouveau - sans en connaître l'issue.

Ce texte n'est pas destiné au monde académique, mais à toutes et tous : la créativité politique nous concerne.

Mon espoir est que nous prenions un nouveau départ : réfléchir à des solutions, en parler avec d'autres, et les mettre

en œuvre. J'espère que nous entrerons dans un flux créatif et progresserons ensemble.

Quand je demande aux gens : « Quelle est ton idée ? », j'entends beaucoup de propositions pertinentes de personnes rarement écoutées, mises de côté ou ignorées. C'est un immense gâchis.

Le microplastique dans l'eau, la guerre, les caisses vides sont des problèmes collectifs. C'est à la politique de les résoudre.

De moins en moins de personnes sont cependant convaincues que la démocratie en est capable – qu'elle peut réellement améliorer les choses.

Elle est mise à l'épreuve : elle doit à la fois résoudre des problèmes urgents et convaincre que ses principes en valent la peine.

Comment y parvenir ?

En devenant politiquement créatifs : les réflexions nouvelles et les solutions pragmatiques sont notre avenir. Nous pouvons toutes et tous les développer.

C'est au niveau local que nous pouvons faire le premier pas et montrer l'exemple: la politique peut fonctionner, la démocratie peut nous faire avancer.

Aujourd'hui, nous lançons l'innovation politique !

Participez. Créez la démocratie. Devenez politiquement novateurs avec nous.

Sommaire

Le drame de la démocratie
De l'indignation au nouveau départ
L'être humain – un animal créatif
Devenir politiquement créatif en trois étapes
Du local au global

I. Le drame de la démocratie

La politique est censée résoudre les problèmes de la collectivité – afin que toutes et tous puissent vivre aussi bien que possible.

Quels sont les sujets de la politique ?

Le plastique dans les océans. Les guerres et l'exil. L'accès à un travail équitable et à une retraite décente.

Mais le véritable problème de la politique est plus profond.

La politique a perdu sa force créative.

Elle a cessé de prendre son propre potentiel au sérieux – cessé d'explorer de nouvelles voies et d'écouter les gens.

Au lieu de développer des solutions, de nombreux responsables politiques s'occupent d'eux-mêmes, de leurs adversaires et de vieilles querelles.

Certaines idées sont retenues par peur qu'on les vole. D'autres sont rejetées simplement parce qu'elles viennent d'un concurrent. D'autres encore sont défendues pour protéger un privilège individuel.

Parfois, la politique ressemble à une pièce de théâtre.

Le rideau tombe, la musique devient sombre et dramatique, les projecteurs s'allument : Monsieur Superego entre en scène, poitrine bombée: Je suis le sauveur du monde.

À côté de lui apparaît Madame "J'aime le pognon" : elle glisse discrètement des enveloppes sous sa veste et sourit au public.

Par la gauche arrive Monsieur « Mon cousin fera le travail ». Il salue les autres et distribue joyeusement postes et fonctions à sa famille et à ses amis.

La mise en scène est bien rodée. Tous trois pensent à leurs intérêts.

Un peu en retrait se tient Madame « Je l'ai bien mérité ». Elle profite de certains privilèges et s'y accroche – bloquant tout changement par peur de perdre ses avantages. Selon elle, les gens sont simplement trop paresseux.

Sur la droite, Monsieur « On a toujours fait comme ça » fait les cent pas. Son mantra, les vieilles recettes, et toute nouveauté l'inquiète.

Le dépassant en courant surgit Madame « Panique sur le Titanic » : elle crie des slogans haineux et peint des scénarios catastrophes.

Au fond de la scène se tiennent Monsieur et Madame « Pas d'idée », les mains vides. Ils voient bien les problèmes, mais n'ont aucune solution. À côté d'eux se trouve Monsieur « Ne

me suivez pas » : il tient des concepts, mais parle dans le vide et laisse son énergie se dissiper.

Face à ce drame, un malaise gagne le public.
« Ces gens-là peuvent-ils résoudre nos problèmes ? »

La résignation s'installe – dans les conversations, dans les pensées, dans l'humeur.

Qui a encore envie d'aller voter, ou même de réfléchir sérieusement à la politique ?

Plus grave encore que le microplastique ou les caisses vides, il y a la résignation – un mélange de colère et de désespoir.

Trop souvent, les responsables échouent.

Et le résultat ?
Aucune innovation politique: ce sont toujours les mêmes idées qui dominent les débats.

Le philosophe Stéphane Hessel disait : Indignez-vous.
Il appelait les gens à ne pas accepter l'inacceptable.

Son livre se termine ainsi :

Créer, c'est résister. Résister, c'est créer.

Cette phrase est un appel. Elle résume la philosophie de l'indignation : résister à l'existant et créer quelque chose de nouveau.

Devenir créatif - oui. Mais comment ?

II. De l'indignation au nouveau départ

Pour mettre fin à la résignation, nous devons sortir de notre rôle de spectateur.

Nous devons cesser de mépriser la politique, de polémiquer ou de critiquer seulement.

Nous devons devenir nous-mêmes acteurs et actrices.

Stéphane Hessel rappelait que l'indignation n'est qu'un début et qu'un pas créatif doit suivre – changer de perspective, développer des idées et proposer ce qui peut devenir une solution.

Hannah Arendt a un message rassurant : Nous, les êtres humains, avons la faculté de laisser derrière nous l'ancien et de recommencer autrement. Nous en sommes capables.

Avec Stéphane Hessel, nous constatons donc : il faut s'indigner.

Et avec Hannah Arendt, nous faisons le pas suivant : entamer un nouveau départ.

Mais comment ?

Face au spectacle politique, l'un voit la cause du mal ici, l'autre l'explique tout autrement. La société se divise, nous restons dans nos bulles et nous échangeons seulement avec ceux qui pensent comme nous.

On peut changer cela.

Si nous posons les bonnes questions et nous concentrons sur les vrais problèmes, nous pouvons rassembler tout le monde pour une réflexion commune, riche et constructive.

Mahatma Gandhi disait :

« Le vrai changement ne naît pas d'ordres venus d'en haut, mais de la construction patiente de capacités dans la vie quotidienne des gens. »

Sa résistance reposait sur une action pacifique, autonome, et sur la création de formes nouvelles.

Les nouvelles idées et les innovations ne s'ordonnent pas. Ce que l'on peut faire, en revanche, c'est façonner les conditions dans lesquelles la créativité devient possible et probable.

Nous pouvons poser aujourd'hui les bases pour que demain naissent de bonnes idées au service de la collectivité.

Avant d'examiner plus précisément comment devenir politiquement imaginatifs, le troisième chapitre s'intéresse à l'histoire de la créativité dans la démocratie - c'est une parenthèse philosophique.

III. L'être humain, cet animal créatif

Nous, les êtres humains, sommes des animaux qui façonnons le monde de par notre capacité à projeter nos idées. Nous créons des images, des mélodies, de la littérature.

Mais aussi : des ponts, des pyramides et des voyages vers l'espace.

Partout autour de nous, nous voyons les résultats de la créativité humaine.

La démocratie, elle aussi, est une création humaine.

Qui sont ses créateurs ?

Eleanor Roosevelt par exemple. La veuve du président américain présidait la commission qui a rédigé la Déclaration universelle des droits de l'homme.

En 1948, ce texte a posé un principe fondamental nouveau :

Ni Dieu, ni l'État, ni la performance ne nous donnent des droits – notre simple condition humaine fait de nous des individus, dignes et égaux en droits.

Ce principe a contribué à stabiliser nos démocraties modernes et à guider les acteurs au quotidien.

Mais l'histoire de l'invention politique remonte bien plus loin encore.

Le principe de l'élection date d'il y a environ 3 000 ans. À l'époque, cette idée était radicalement nouvelle. C'était la première révolution démocratique de l'humanité.

Le chef d'une cité n'était plus désigné par la naissance ou par une autorité divine. Les citoyens d'Athènes commencèrent à organiser des élections. D'autres cités grecques, puis des sociétés partout dans le monde, ont repris cette idée.

Aujourd'hui, l'élection est une pratique évidente et centrale de la démocratie : présidence de partis, chefs d'État, dissolution de parlements – tout cela est déterminé par un vote.

Les lois, les décrets et les traités constituent le fondement de la démocratie. Nous oublions souvent qu'il s'agit de créations humaines.

La démocratie n'est pas une force naturelle.

C'est une œuvre humaine. Continuons à créer la démocratie ensemble.

IV. Devenir politiquement créatif en trois étapes

La critique est aisée, l'art est difficile.

Être socialement proactif est en réalité un pas exigeant: réfléchir soi-même, imaginer une nouveauté et en parler avec d'autres.

Pourquoi est-ce si difficile ?

Parce qu'à l'école et au travail, nous apprenons à penser à notre situation personnelle : ma maison, mon travail, ma retraite.

Proposons une autre manière de faire de la politique, fondée sur une hypothèse simple mais exigeante :

Nous n'avons pas de réponses toutes faites.

Nous pouvons les développer ensemble.

Il ne s'agit pas d'espérer éternellement la grande idée, mais de développer au quotidien un mouvement en trois temps :

1. une posture constructive,
2. une mise en forme des idées,
3. un passage à l'action.

La créativité politique fonctionne comme toute démarche créative. À l'image d'un artiste, elle commence par une posture intérieure — la conviction que quelque chose de

nouveau peut émerger — puis se rend visible - la conviction est partagée, développée - avant de se déployer dans l'action.

1. Acquérir une posture constructive

Tout commence par une attitude : s'éloigner de la résignation et s'ouvrir à la nouveauté.

Il s'agit de se détacher de l'illusion qu'il existerait des réponses simples — ou que quelqu'un d'autre les connaîtrait déjà.

En politique, beaucoup parlent avec assurance, comme si tout était évident, alors que la réalité est complexe, contradictoire et en perpétuel changement.

Acquérir une posture constructive, c'est refuser le simple rôle du spectateur.

On ne commence pas par attendre des réponses, mais par poser des questions.

Pas par des discours, mais par de l'écoute.

Pas par l'autorité, mais par de la réflexion.

Cette posture nous libère de la pression de devoir fournir immédiatement des solutions.

Elle permet de prendre de la distance, d'établir des constats et de diriger notre énergie là où quelque chose peut être construit.

Une idée n'est pas la solution.

Elle est le début du chemin vers la solution.

2. Donner une forme visible aux idées

De nombreux problèmes politiques naissent de l'opacité.
Les besoins ne sont pas exprimés.
Les expériences ne sont pas partagées.
Les décisions ne sont pas expliquées.

Pour devenir politiquement créatifs, nous devons donner une forme visible à nos idées.

Ce qui est visible peut être discuté.
Ce qui est compris peut être façonné.

Pour celles et ceux qui sont déjà en politique, cela signifie : expliquer clairement les décisions, les budgets et les priorités. La transparence n'est pas un détail, c'est une condition sine qua non.

Pour les citoyennes et les citoyens, il s'agit de rendre visible le possible.
Écrire des idées, décrire ce que l'on imagine, puis en parler autour de soi.

Le langage n'est pas secondaire : il est central.
Il nous permet d'ordonner nos expériences, d'en tirer des raisonnements et de concevoir de nouvelles réalités.

Lorsque les idées prennent une forme visible, la politique devient tangible, accessible — et donc transformable.

3. Passer à l'action – pratiquer la créativité politique

Notre devise pour passer à l'action est simple :
essayer, faire, acquérir de l'expérience.

Un artiste qui n'a pas peint depuis des décennies ne retrouve pas sa créativité en réfléchissant à l'art.
Il va à l'atelier. Il peint. Encore et encore.
Toutes les œuvres ne sont pas réussies.
Mais chacune fait partie du processus.

Il en va de même lorsque nous cherchons de nouvelles solutions pour notre communauté.
Nous devons entrer dans la pratique, là où la démocratie et la situation locale le permettent :
lancer des projets, tester des formats participatifs, observer les effets, ajuster, recommencer, aboutir.

La valeur ne réside pas dans la perfection, mais dans l'apprentissage.
Ainsi, la politique devient un lieu de pratique commune — un espace où l'on expérimente ensemble, où l'on apprend ensemble, et où la démocratie se construit dans l'action.

Oser commencer : les 10 principes de la créativité politique

Les idées gagnent en forme, en direction et en profondeur grâce à l'échange.

Nous transformons ensemble des idées en solutions pour la collectivité.

La compétence naît de l'action. Accepter la liberté de l'inachevé signifie commencer sans savoir où nous arriverons.

Ces principes peuvent guider nos premiers pas.

Les 10 principes de la créativité politique:

1. Tout le monde peut participer.
2. Nous ne connaissons pas le résultat à l'avance.
3. Nous n'excluons ni des sujets, ni des personnes.
4. Transparence.
5. Rien n'est uniquement positif, il y a toujours aussi des inconvénients.
6. Commencer petit.
7. La diversité rend plus fort.
8. Nous sommes actifs et mesurons les impacts.
9. Essayer vaut mieux que ne rien faire.

10. Nous pouvons créer du nouveau, nous en avons la capacité.

Le chapitre suivant montre pourquoi le niveau local est un lieu idéal pour expérimenter ces principes — et comment ces expériences peuvent inspirer des solutions à plus grande échelle.

V. Du village au monde – créer comme méthode

Les grandes transformations sociales commencent là où les gens se rencontrent, s’appréhendent, échangent, partagent des responsabilités et ressentent directement les effets des décisions politiques.

Dans les villages et les quartiers, la politique devient concrète : on y cherche ensemble des solutions à des problèmes réels du quotidien.

Ainsi se crée une expérience nouvelle : une expérience de créativité politique.

Une expérience qui consiste à nommer ensemble les problèmes, à supporter des perspectives différentes, à développer des solutions et à en assumer les responsabilités.

Cette expérience crée la confiance – non pas comme un espoir abstrait, mais comme une capacité vécue à façonner les choses - la compétence.

Les projets locaux agissent sur deux plans : ils améliorent durablement la qualité de vie et créent de la compétence, et par là, la démocratie.

Les personnes apprennent à être politiquement créatives.

Cette compétence ne reste pas limitée à la commune. Quiconque l’a vécue peut la réutiliser ailleurs.

Ce qui fonctionne dans une commune peut être pensé à une plus grande échelle.

L’espoir joue ici un rôle central.

Mais il ne s’agit pas d’une attente passive de jours meilleurs.

L’espoir naît de l’action, de l’engagement, de l’expérience et de la certitude que l’investissement de chacun produit des effets.

Là où les personnes ne se contentent plus de regarder, mais deviennent actrices et acteurs, la relation à la politique change en profondeur.

Chercher et trouver ensemble nous grandit.

Ainsi, le changement ne commence pas ailleurs, mais ici. Pas plus tard, mais maintenant.

L’avenir n’attend pas.

Il est inventé ici – par ce que nous créons ensemble.

Postface

Si vous êtes arrivés ici, c'est que vous faites déjà partie du mouvement.

Car la créativité ne commence pas avec des programmes ou le pouvoir, mais avec une posture, une mise en forme et une action.

Peut-être que ce texte a suscité des questions, provoqué un désaccord ou ouvert de nouvelles perspectives. Peut-être vous a-t-il donné envie de penser autrement, de regarder de plus près ou de vous impliquer.

C'est précisément là que commence la créativité politique : dans un processus intérieur qui se prolonge vers l'extérieur.

Ce qui en résulte ne peut pas être planifié.

Une rencontre avec des voisins, une conversation au marché, une observation du quotidien sont un début.

Il existe aussi une dimension très personnelle.

Si nous nous concentrons en permanence sur les manœuvres douteuses de la politique, sur les critiques et les scandales, cela façonnera aussi notre propre manière de penser et de ressentir.

Nous nous mettons en colère, nous nous sentons impuissants et nous perdons de vue ce qui peut être amélioré.

Il faut de la force pour y résister et savoir garder son libre arbitre.

Mais cela en vaut la peine.

L'invitation à créer la démocratie est une invitation à déplacer le regard :
passer de la simple réaction à la création de quelque chose de nouveau.

Celles et ceux qui s'engagent dans ce processus peuvent voir l'espoir grandir, des relations constructives se créer et une nouvelle confiance émerger – en soi comme dans l'action collective.

Merci.